

Pèlerinages à la Vierge, pèlerinages de genre ? Le cas des Pays-Bas catholiques et de la Principauté de Liège au XVII^e siècle : tâtonnements et impasses

Annick Delfosse (Université de Liège)

Sedes sapientiae hiératiques, Madones joyeuses aux hanches supportant gracieusement l'Enfant Jésus, Vierges Reines revêtues d'atours somptueux... les représentations de la Vierge, peintes ou sculptées, qu'abritent les sanctuaires marials offrent à la vénération des pèlerins une figure culturelle distinctement sexuée, une « image sacrale » – pour reprendre les termes d'Alphonse Dupront – aux traits clairement féminins. Ces images sont innombrables et se caractérisent par leur diversité : figées ou charnelles, seules ou accompagnées du Christ incarné, radieuses ou pitoyables... Toutes, cependant, renvoient indéniablement un écho féminin, à tout le moins dans la définition intangible des caractères sexués de leur représentation physique. De nombreux analystes ont donc rebondi sur cette identité féminine pour montrer que Marie avait été présentée, au cours des siècles, comme la « Femme » parmi les « femmes » et faire ainsi des caractéristiques sexuées du personnage sacré, des caractéristiques de genre... La Vierge représente à leurs yeux une matrice culturelle que l'Église catholique impose aux femmes de chair et de sang pour les inciter à s'y couler. Elle serait le filtre de la définition de la féminité, condamnant chaque représentante du « beau sexe » à n'être que l'« ombre » imparfaite de cette figure idéale¹. Elle serait,

¹ Teresa P. REED, *Shadows of Mary. Reading the Virgin Mary in Medieval Texts*, Cardiff, U. of Wales Press, 2003. L'auteure est, de ce point de vue, l'héritière, quoique plus sereine, du discours de Marina Warner qui a tenté de montrer en quoi Marie avait été érigée par l'Église en modèle aliénant pour la femme. Voir Marina WARNER, *Alone of all her Sex. The Myth and the Cult of the Virgin Mary*, 1983 (traduction : *Seule entre toutes les femmes. Mythe et culte de la Vierge Marie*, trad. N. Menant, Rivages, Paris-Marseille, 1989).

pour d'autres, une femme qui « veut se plier aux exigences de sa condition² », brochant auprès de Joseph et lavant les langes de son fils. Elle devient alors, pour la gent féminine, le véritable modèle de la parfaite chrétienne. Les religieuses veillent ainsi à imiter, à l'abri des murs conventuels, la jeune servante au Temple que décrivent les apocryphes, tandis que les femmes vivant au cœur du tumulte de la vie séculière s'emploient à suivre en tout l'épouse du charpentier de Nazareth. Cet objet du culte chrétien aux traits féminins serait donc le prototype de ce que doit être la femme au sein de la société, la clé de la définition du genre féminin...

La réflexion collective sur les rapports qu'entretiennent les femmes avec le phénomène pèlerin est l'occasion de reprendre ces assertions et de réévaluer l'interprétation qui, faisant de la Vierge l'accomplissement même de la femme, prétend alors à mieux comprendre la condition des femmes réelles par l'étude de la « Femme » que serait Marie³. La question se pose en effet : cette figure, implorée par les foules pèlerines dans les sanctuaires pour obtenir aide et secours, a beau avoir une identité corporelle intraitable et non modifiable de type féminin, est-elle pour autant une clé utile pour étudier et analyser la place et le rôle des femmes dans une perspective pèlerine ? Ainsi, le pèlerinage marial révèle-t-il des caractéristiques sexuelles différenciant distinctement hommes et femmes ? Autrement dit, dans ces sanctuaires où des corps douloureux viennent espérer la guérison et l'apaisement, voit-on se dévoiler, s'exposer et guérir les corps et la chair des femmes, particulièrement dans ce qu'ils ont de singulier en tant que corps reproducteurs et destinés à l'enfantement ? Il est également légitime de se demander, lorsque à la suite de ces considérations concernant le « sexe », on envisage des questions sur le « genre », si le pèlerinage à la Vierge est le lieu de définition des fonctions culturelles, sociales et symboliques de la femme : l'épouse, la mère, l'éducatrice, la jeune fille vierge à marier se voient-elles incitées, dans la pratique pèlerine, à se conformer aux règles d'une grammaire socio-culturelle

² Marlène ALBERT-LLORCA, « Les Fils de la Vierge. Broderie et dentelle dans l'éducation des jeunes filles », *L'Homme* 133, 1995, p. 100.

³ Les participants au séminaire organisé par George Duby sur la question, par exemple, ont finalement renoncé à cette compréhension des femmes par le biais de la figure mariale pour proposer une étude sur le seul personnage de la Vierge (Dominique IOGNA-PRAT, Éric PALAZZO et Daniel RUSSO éd., *Marie. Le culte de la Vierge Marie dans la société médiévale*, préface de Georges Duby, Paris, 1996, p. 1-3). Pour une réflexion sur les difficultés à entreprendre une histoire des femmes grâce à l'histoire du culte marial, voir notre article « La Figure de la Vierge Marie dans l'histoire des femmes et du féminisme », *Hieros. Bulletin annuel de la Société belgo-luxembourgeoise d'Histoire des Religions* 8, 2003, p. 22-26.

définie non par les préceptes du pèlerinage qu'imposent les autorités ecclésiastiques mais par l'identité même de Marie ?

Nous soulèverons ces questions dans un cadre spatio-temporel précis, celui des Pays-Bas méridionaux et de la principauté de Liège au cours d'un large XVII^e siècle. Ces deux entités territoriales sont politiquement distinctes – même si la seconde scinde la première en deux – mais relèvent par ailleurs de provinces ecclésiastiques ignorant les frontières étatiques. Caractérisés par un catholicisme vigoureux que justifie la proche présence protestante, ces territoires voient se tisser, sous l'influence des autorités religieuses soutenues par les autorités temporelles de l'un et l'autre État, une toile dense de sanctuaires mariaux⁴. Chaque cité possède ainsi un voire plusieurs sanctuaires, des plus modestes aux plus somptueux, abritant tantôt une statue, tantôt une icône de la Vierge considérée comme miraculeuse. De fondation médiévale ou tout nouvellement créés dans l'esprit d'une Réforme catholique, faisant la part belle au culte marial, ces lieux sacrés attirent dévots en soif de réconfort spirituel et corps marqués par la souffrance et la maladie. À Hal, Montaigu ou Foy, hauts lieux du pèlerinage marial, les pèlerins viennent en foule des quatre coins des Pays-Bas et de la principauté de Liège, parfois même de plus loin, puisque l'on recense, à Montaigu, des voyageurs originaires d'Espagne, d'Irlande ou d'Écosse⁵. Le phénomène est intensifié par la Compagnie de Jésus qui disperse à travers l'Europe, en les confiant à leurs collèges et maisons, des copies des madones miraculeuses dont elle a la charge : elle favorise ainsi une dévotion dynamique internationale. Pour la multitude d'autres lieux sacrés du pays, cependant, le rayon de notoriété est loin d'être aussi large et la Vierge du cru se contente de voir venir prier à ses pieds quelques dévots des villages avoisinants. Les sanctuaires drainent donc un flot plus ou moins important de populations qu'anime une ardeur pèlerine stimulée par les autorités catholiques. Celles-ci tentent, en effet, de tirer parti des bénéfices que peuvent lui offrir les sacralités en œuvre dans ces sanctuaires et font du pèlerinage à la Vierge un outil destiné à affirmer une forte identité confessionnelle catholique contre les

⁴ Sur le sujet, voir notre article « La Vierge comme protectrice des Pays-Bas méridionaux dans les livrets de pèlerinage marial au XVII^e siècle », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 80, 2002, p. 1225–1241 ainsi que notre thèse de doctorat « La Vierge « Protectrice du Païs-Bas ». Instrumentalisations politiques et stratégies identitaires dans les Pays-Bas espagnols », Thèse inédite, U. de Liège, 2005, p. 50–77.

⁵ Luc DUERLOO et Marc WINGENS, *Scherpenheuvel. Het Jeruzalem van de Lage Landen*, Leuven, 2002, p. 57.

condamnations protestantes⁶. L'Église tridentine encourage donc, dans les Pays-Bas et la principauté de Liège, la dévotion à la Vierge, intensifie son réseau de destinations pèlerines et favorise les pratiques de dévotion aux statues miraculeuses, tout en exerçant un contrôle sévère qui doit encourager à l'approche spirituelle du sacré et éviter, par la même occasion, de porter le flanc à la critique. Parmi les nombreux pèlerins invités à fréquenter ces lieux du culte catholique, souvent proches de leur domicile, on dénombre quantité d'hommes ... et de femmes. À cette époque caractérisée par une première vague de féminisation des pratiques religieuses⁷ – avant la formidable féminisation du XIX^e siècle⁸ –, les dévotes ne craignent pas de se faire pèlerines, malgré les craintes et réserves de l'Église de les voir s'aventurer sur les chemins. Alors que le pèlerinage au long cours, qui doit conduire vers Rome, Saint-Jacques ou Jérusalem, est essentiellement une affaire d'hommes, le pèlerinage dit « de proximité » s'ouvre en effet assez largement à l'autre sexe et pousse nombre de femmes, seules ou accompagnées, à se mettre en marche⁹.

Pour répondre aux questions du « sexe » et du « genre » dans leur rapport avec le pèlerinage marial, deux méthodes d'analyse sont possibles. La première est de type quantitatif. Elle consiste à répertorier les différents participants au flux pèlerin en distinguant femmes et hommes, à dresser l'inventaire des raisons qui poussent les unes et les autres vers ces sanctuaires et à procéder à une analyse comparée de ces données sérielles. Cette démarche, qui recourt aux statistiques et aux données chiffrées comme mode de description, présente l'intérêt d'approcher le plus largement possible la population pèlerine. Elle permet de prendre en compte quantité de femmes et d'hommes, de déterminer des constantes dans les pratiques, de mettre en lumière des ruptures et des contrastes. Elle ne peut, cependant, se suffire à elle-même car le mathématisable et le quantifiable ne peuvent, seuls, donner au sens au fait historique. Il

⁶ WINGENS, *Over de grens. De bedevaart van katholieke Nederlanders in de zeventiende en achttiende eeuw*, Nimègue, S.U.N., 1994, p. 31.

⁷ Elizabeth RAPLEY, *Les Dévotes. Les Femmes et l'Église en France au XVII^e siècle*, Montréal, 1995.

⁸ Claude LANGLOIS, *Le Catholicisme au féminin. Les Congrégations françaises à supérieure générale au XIX^e siècle*, Paris, 1984 ; Michela DE GIORGIO, « La bonne Catholique », *Histoire des femmes en Occident*, vol. 4 (Le XIX^e siècle), dir. Geneviève FRAISSE et Michelle PERROT, Paris, 1992, p. 169–197.

⁹ Sur la place des femmes dans ces pèlerinages thérapeutiques, de courte distance et de courte durée, voir Albrecht BURKARDT, « Voyage de dévotion et quête du miracle à travers les procès de canonisation de saints français de la première moitié du XVII^e siècle » dans Philippe BOUTRY, Pierre-Antoine FABRE et Dominique JULIA éd., *Rendre ses Vœux. Les Identités pèlerines dans l'Europe moderne (XVI^e–XVIII^e siècle)*, Paris, 2000, É.H.E.S.S., p. 520–622.

faut alors y adjoindre une autre méthode qui s'attache à l'étude des discours relatifs à la pratique du pèlerinage marial et tente de découvrir, dans cette littérature que domine une femme irréaliste, la place éventuelle faite aux femmes réelles.

L'une et l'autre de ces approches, toutefois, présentent de claires limites qu'impose la nature même des sources disponibles. Les seules sources révélant les identités pèlerines à l'historien des Pays-Bas catholiques et de la principauté de Liège sont les livrets de pèlerinages rédigés par quelque curé du lieu ou membre du monastère ayant la charge du sanctuaire pour en faire la publicité, en démontrer l'ancienneté et exalter, par l'autorité des miracles, la légitimité de l'Église catholique sur les rébellions hérétiques. Le genre explose à l'aube du XVII^e siècle, grâce aux entreprises, notamment, de l'humaniste Juste Lipse qui entreprend la rédaction de plusieurs de ces livrets pour manifester ostensiblement son retour à la cause catholique. Il s'agit, pour l'humaniste et ses successeurs, écrivains souvent occasionnels, d'exalter avec vigueur et enthousiasme la puissance et les mérites de « leur » Vierge et de faire du produit de leur plume un outil pastoral. Ces livrets contiennent généralement des développements sur l'histoire du lieu, la description des rituels qui lui sont propres, quelques considérations sur des confréries qui organisent régulièrement un pèlerinage au sanctuaire, un rappel des indulgences accordées à qui vient y prier et se plier aux rites. Une grande part de ces monographies ignore tout ou presque des pèlerins. D'autres, toutefois, consacrent une part plus ou moins importante de leur récit aux guérisons miraculeuses et à l'identité des personnes guéries¹⁰. La description de ces guérisons se base sur les registres,

¹⁰ Nous avons ainsi établi notre inventaire à partir des livrets suivants : Alseberg (1502–1657) : Lucas VAN LATHEM, *Histoire de la devote et miraculeuse Église de N. Dame d'Alseberghe : batie par S. Elisabeth, augmentée par Jean III duc de Brabant & depuis achevée, de bâtir par les habitans dudit Alseberghe*, Bruxelles, J. van Vlaenderen, s.d. [1670] (1^{ère} éd. en néerlandais, 1643) ; Chièvre (1569–1642) : Philippe BOUCHY, *Diva Servia Hanno-Belgica sive miraculorum ab ea patratorem florigelium in sex areolas seu decades distributum serenissimo Maximiliano Henrico utriusque Bavariae duci eburonum principi sacrum*, Liège, B. Bronckart, 1654 ; Cortenbosch (1639–1667) : Robert LAMBERT, *Diva virgo de Cortenbosch, eius miracula, pauca de imaginum et divorum cultu ac invocatione et peregrinationibus ad certa loca*, Liège, J. M. Hovius, 1656 ; Foy (1609–1626) : Pierre BOUILLE, S.J., *Histoire de la découverte et merveilles de l'image de Nostre Dame de Foy trovée en un chesne pres la ville de Dinan pays de Liège l'an MDCIX*, Liège, J. Ouwerx, 1628 (1^{ère} éd., 1609) ; Groeninghe, abbaye cistercienne (1626–1645) : F.A.T., *Déclaration de l'origine, antiquité et dignité de l'image miraculeuse de Notre-Dame de Groeninghe à laquelle y sont joints les miracles arrivez par son intercession, et certaines prières et dévotions pour la duement honorer et servir*, Lille, J.-B. Moitemont, 1737 (1^{ère} éd., [1660–1665]) ; Hal (1555–1626) : Juste LIPSE, *Diva Virgo Hallensis. Beneficia eius miracula fide atque ordine descripta*, Anvers, Plantin, J. Moretus, 1604 (réimpr. en 1605 et 1616) ; Claude MAILLARD, S.J., *Histoire de Nostre Dame de Hale. Divisée en trois parties. La première de la Ville, de l'Image & de l'Église. La seconde des merveilles et miracles. La troisième des honneurs deferez à noste Dame de Hale*, Bruxelles, H. A. Velpius,

aujourd'hui disparus, tenus dans les sanctuaires mêmes. Les auteurs des monographies y puisent très largement et mentionnent assez systématiquement les attestations fournies par des autorités ou des témoins pour certifier la véracité du miracle. Ils dressent alors des listes, des plus brèves aux plus longues, recensant et détaillant des bénéfices miraculeux parfois charriés par une tradition vieille de plusieurs siècles. Ils fournissent généralement des informations sur le sexe des pèlerins et la raison, parfois très imprécise, qui les a amenés au sanctuaire. De même, âge, domicile et date du pèlerinage sont souvent recensés avec une relative précision.

Différents obstacles surgissent toutefois. S'il est possible de dresser le détail des malades miraculés recensés par ces auteurs, encore faut-il s'interroger sur la validité de

1651 ; *Jubilé de cent ans ou pratique de dévotion envers Notre-Dame de Hale contenant l'histoire en abrégé, les merveilles et prodiges opérés par cette Vierge miraculeuse, ornée de prières dévotes*, Liège, « aux dépens de la confrérie », 1745 ; La Sarte (Huy) (1621–1640) : Les P.C.C.D.H. [= les pères capucins de Huy], *Recueil des grâces et faveurs accordées à grand nombre de personnes par l'intercession de la Vierge Mère de Dieu en son église du Sart, lez la ville de Huy*, Liège, G. H. Streel, 1666 ; Liège, église Saint-Séverin (1631 et 1680) : Alexandre WILTHEIM, *Les merveilles de la glorieuse Vierge Marie honoré'e (sic) en l'église de la paroisse de Saint-Séverin à Liège, ou l'éloge des miracles qu'elle y a opérés, déduit en abrégé, avec quelques prières particulières, qu'on peut réciter à son honneur, & plusieurs Aspirations dévotes tirées des SS. Pères à cette Mère toute admirable*, Liège, A. Le Noir, 1681 ; Luxembourg (1626–1719) : *Miracles, grâces et guerisons merveilleuses, que Nostre Dame de Consolation a daigné de faire & eslargir à plusieurs personne affligées, en sa chapelle lés Luxembourg, bastie & dédiée en son nom, par les P. de la Compagnie de Iesus, arrivez depuis 14 ans en ça et nommément cette année 1640*, Trèves, H. Reulandt, 1640 ; *Histoire de Notre-Dame de Luxembourg, honorée sous le titre de Consolatrice des Affligés dans la chapelle des P. de la Compagnie de Jésus*, nouvelle édition corrigée par un père de la même compagnie, Luxembourg, Vve J.-B. Kleber, imprimeur de Sa Majesté Impériale et Royale, 1769 [1^{ère} éd., 1724] ; Messines (1616–1719) : B. D'ARMENTIERES, *Nostre Dame de Messines ou Antiquité de l'abbaye, image et pèlerinage à Nostre Dame de Messines*, Lille, I. de la Rache, 1676 ; *Histoire de l'image miraculeuse de Notre-Dame de Messine*, Mons, Varret, 1772 ; Montaigu (1602–1664) : Philippe NUMAN, *Histoire des miracles advenus n'aguères à l'intercession de la Glorieuse Vierge Marie, au lieu dit Mont-aigu, prez de Sichen, au Duché de Brabant. Mise en lumière & tirée hors des actes, instruments publicqz et informations sur ce prises. Par autorité de Monseigneur l'Archevêque de Malines*, Louvain, J. B. Zangre et R. Velpius, réimpr. 1613 (1^{ère} éd., 1604) ; Philippe NUMAN, *Deuxième partie des miracles de Nostre Dame de Mont-Aigu. Augmentée nouvellement de plusieurs advenues miraculeuses, après la dernière édition de l'an 1606 jusques oires non imprimées*, Bruxelles, R. Velpius, 1613 ; Philippe NUMAN, *Autres miracles de Nostre Dame au Mont-Aigu advenuz pour une partie après la dernière impression l'an 1613*, Bruxelles, H. A. Velpius, 1618 ; *Abrégé des Miracles, des grâces et merveilles, advenus à l'intercession de la glorieuse Vierge Marie honorée à Montaigu, Ville dans le duché de Brabant*, par un prêtre de la Congrégation dudit lieu, Bruxelles, Fr. Foppens, 1664 ; Tongre-Notre-Dame (1591–1634) : *Miracles advenus à l'invocation de la glorieuse Vierge Marie, Mere de Dieu, à Tongre, village du Pays de Haynau, voisine de la Ville d'Ath, et de Chièvres*, Ath, J. Maes, 1637 ; George HUART, *L'histoire admirable de nostre Dame de Tongre avec ses principaux miracles*, Mons, Vve S. de la Roche, 1681 ; Verviers, église des pères récollets (1693–1696) : *Abrégé des changemens miraculeux arrivés l'an 1692 le 18 septembre dans l'image de la sainte Vierge Marie & de son fils Jésus, honorée chez les Pères Récollets de la ville de Vervier*, 2^{nde} édition, Liège, B. Colette, 1740.

Pèlerinages à la Vierge, pèlerinages de genre ?

ces chiffres pour une étude statistique et sur l'opportunité de les considérer comme un échantillon plus ou moins représentatif de la population pèlerine. Il faut d'abord noter que, sur l'intense réseau de sanctuaires attirant les pèlerins, les lieux qui ont vu leurs miraculés faire l'objet d'un inventaire plus ou moins détaillé sont très peu nombreux. Par ailleurs, nombre de ces guérisons inventoriées ont lieu sans que le malade, le pénitent, la femme en couches, ou l'individu en danger de mort ne prenne son bâton de pèlerin : ceux-ci invoquent alors à distance la Vierge bienfaitrice et sont récompensés de leurs prières par un bienfait miraculeux. Ces cas-là, bien que soigneusement identifiés, ne peuvent donc nous intéresser. En outre, lorsque l'on répertorie les informations concernant les pèlerins pour ces rares lieux, il faut constater une très importante variation des données : d'un livret à l'autre, il est possible d'identifier de cinq (Tongre-Notre-Dame) à deux cent soixante-huit pèlerins (Montaigu). De même, sur ces quelques lieux, huit conservent le souvenir d'un nombre de pèlerins inférieur ou égal à trente individus, tandis que deux seulement – à savoir les sanctuaires de Luxembourg et Montaigu – présentent des données concernant plus de cent hommes et femmes venus implorer la Vierge. Enfin, le laps de temps envisagé par ces auteurs, au cours duquel ont lieu ces guérisons, est extrêmement variable en fonction des livrets pouvant passer de trois années, comme chez les pères récollets de Verviers, à cent cinquante ans pour le sanctuaire d'Alsemberg.

Il est donc extrêmement difficile de mettre en parallèle les informations que révèlent ces documents et de comparer les réalités pèlerines de ces différents sanctuaires marials. La comparaison, pourtant, méritait de retenir l'attention : elle aurait permis de voir s'il existe continuité ou rupture entre ces lieux sacrés et, dès lors, de comprendre si la figure invoquée – la Vierge – impose une relative homogénéité sur l'ensemble des pèlerinages marials ou s'il faut plutôt constater une hétérogénéité des pratiques. Or, pour nos questions, cet angle d'étude est fondamental : des pratiques homogènes tendent à prouver que la nature du pèlerinage – et notamment ses aspects « sexué » et de « genre » – est définie par la qualité même de la sainte implorée, tandis que des pratiques hétérogènes démontrent plutôt, au contraire, une inadéquation entre le personnage de la Vierge et un pèlerinage que dynamiseraient davantage des traditions locales. Il faut cependant renoncer à cette comparaison que des données disparates et imprécises interdisent. Nous travaillerons donc avec un échantillon global obtenu par le

dépouillement de l'ensemble des livrets, soit un total de 737 pèlerins¹¹. Ces pèlerins partagent tous comme caractéristique d'être adultes. Nous n'avons sciemment pas pris en compte, en effet, les enfants « menés en dévotion » par leurs parents, préférant ne considérer que les démarches volontaires d'individus responsables. Ces pèlerins sont par ailleurs majoritairement des « miraculés », hommes et femmes ayant obtenu la guérison espérée, mais peuvent aussi, pour un nombre moins important, être de simples accompagnateurs. Cet échantillon de cas relègue donc dans l'ombre une grande part de la population fréquentant ces sanctuaires. Or, nombreux sont ceux dont la guérison n'a pas connu de publicité, ceux qui sont repartis sans avoir obtenu de faveur particulière et ceux qui n'y sont venus que par dévotion sans être atteints d'aucun trouble particulier ! Cet inventaire de « miraculés » n'est donc pas *a priori* représentatif de la fréquentation réelle et ne dévoile qu'un des aspects de la pratique pèlerine. Il devient donc périlleux d'offrir une étude sérieuse de qualité. Cependant, comme les éléments manquent, nous devons nous contenter de cette série que révèlent les livrets. L'analyse de ces données devra dès lors être considérée comme indicative et non réellement significative d'un point de vue statistique.

L'ensemble de ces pèlerins se rend dans les différents sanctuaires mariaux pour trois types de motifs : le désir d'obtenir le soulagement de souffrances corporelles ou spirituelles (65%), la nécessité d'accompagner un enfant malade ou un proche impotent, voire d'effectuer à leur place un voyage rendu impossible par l'infirmité (29%) et l'envie de rendre grâce à la Vierge pour un bienfait obtenu (6%).

Les maux que ces pèlerins exposent dans ces lieux sacrés dans l'espoir de les voir apaisés sont d'ordre multiple (cf. figure 1). Les problèmes liés à la locomotion, tels que la paralysie ou la boiterie, occupent le premier rang des raisons qui poussent au pèlerinage à la Vierge. Viennent largement, après les troubles causés par les hernies, les plaies ouvertes et autres infections de la peau, les infirmités comme la cécité, la surdité ou la mutité. Quelques cas de folie et d'ensorcellement, quelques fièvres, quelques maladies pulmonaires ou digestives ainsi qu'une multitude de cas isolés et indéfinis s'ajoutent à l'ensemble.

¹¹ Il faut souligner que cet échantillon est de très petite taille par rapport à la masse de dévots qui abondent alors dans les sanctuaires. Il suffit de se souvenir, par exemple, que le 8 septembre 1603, le jour de la Nativité de la Vierge, environ 20 000 pèlerins se pressèrent au seul lieu de Montaigu, affluence qui semble s'être reproduite à plusieurs reprises dans ce seul sanctuaire (Philippe NUMAN, *Histoire des miracles advenus n'aguères à l'intercession de la Glorieuse Vierge Marie...*, 1613, p. 33).

Pèlerinages à la Vierge, pèlerinages de genre ?

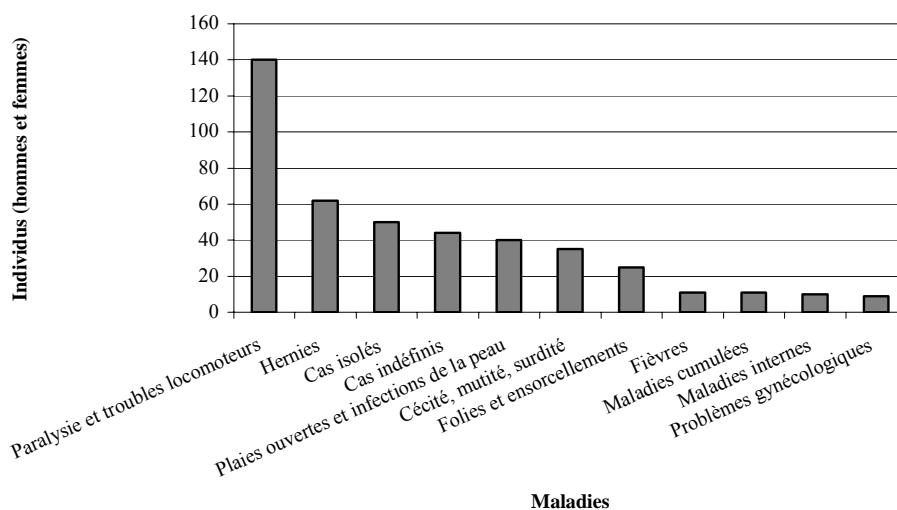


Figure 1 : Maux qui poussent au pèlerinage marial dans les différents sanctuaires

Au sein de cette société pèlerine, il est aisé de distinguer hommes et femmes, puisque le sexe de chaque miraculé est systématiquement précisé de même que celui des personnes qui l'accompagnent (cf. figure 2).

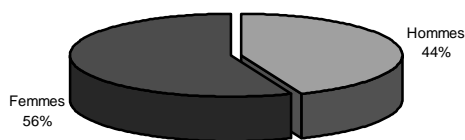


Figure 2 : Proportion hommes/femmes sur l'échantillon total (malades et accompagnateurs)

On dénombre ainsi, sur l'ensemble des cas retenus par les auteurs de livrets, 324 hommes pour 413 femmes, soit un « rapport de masculinité » de 78 hommes pour 100 femmes. En d'autres termes, la population masculine représente 44% de la population pèlerine totale comprenant tant les malades miraculés que les accompagnateurs et les personnes chargées d'un pèlerinage par procuration. Il faut toutefois noter que cette

répartition, établie sur base de notre échantillon global, ne se retrouve pas forcément au niveau local. Bien qu'il soit difficile, comme nous l'avons souligné, de comparer des données peu cohérentes, il est remarquable que les sanctuaires de Hal et de Foy retiennent le souvenir d'un nombre significativement plus important d'hommes que de femmes, tandis que les Vierges honorées à Saint-Séverin à Liège et chez les pères Récollets à Verviers attirent une population fortement féminine¹².

Sachant que la confiance que l'on peut accorder à ces chiffres pris dans leur ensemble n'est pas élevée, vu la faible représentativité de la réalité pèlerine que révèle l'inventaire établi à partir des livrets de pèlerinage, cette féminisation du pèlerinage ne doit pas être considérée comme hautement significative. Néanmoins, il convient de la commenter. La figure 3, différenciant, selon le sexe, les malades des accompagnateurs et des personnes venues remercier la Vierge, permettrait d'expliquer cette féminisation, non par la nature des maladies soignées dans les sanctuaires et donc par la nature de la figure sacrée censée les apaiser, mais davantage par des arguments d'ordre social et domestique sur lesquels la Vierge n'a aucune espèce d'influence. Les femmes – mères, sœurs ou servantes – accompagnent, en effet, bien plus que les hommes (169 femmes pour 100 hommes), leurs enfants, leurs proches ou leurs patrons sur le lieu d'une possible guérison ou se chargent d'accomplir le pèlerinage pour les malades de leur entourage. Ce sont donc elles qui prennent manifestement en charge, dans l'organisation du foyer, les missions pèlerines, probablement parce qu'elles sont thérapeutiques et relèvent dès lors de leurs tâches familiales et domestiques¹³. La différence de fréquentation des lieux sacrés en faveur de la gent féminine semble donc s'expliquer par le fait qu'elle traduit vraisemblablement la répartition traditionnelle des obligations et fonctions au sein de la famille, confiant aux femmes les problèmes de domesticité dont dépendent les soins du corps et, aux hommes, le devoir de subsistance¹⁴.

¹² 15 hommes pour 5 femmes à Hal et 42 hommes pour 20 femmes à Foy-Notre-Dame, contre 2 hommes pour 18 femmes à Saint-Séverin et 11 hommes pour 53 femmes à Verviers. Le lecteur notera qu'à partir du tout début du XVIII^e siècle, l'église des pères récollets verviétois devient l'objet d'un extraordinaire engouement en tant que « sanctuaire à répit » ou lieu de « résurrections » provisoires d'enfants morts-nés. Plus de 500 enfants y sont portés par leurs parents entre 1701 et 1751 (Archives de l'État à Liège, *Registres paroissiaux des décès de Verviers*, n° 25 [1693–1726] et n° 29 [1738–1796]).

¹³ BURKARDT, « Voyage de dévotion... », p. 521.

¹⁴ On constatera toutefois que le nombre d'hommes accompagnant les malades est loin d'être faible et que ceux-ci assument également, mais dans une moindre mesure, les tâches d'accompagnement et de procuration.

Pèlerinages à la Vierge, pèlerinages de genre ?

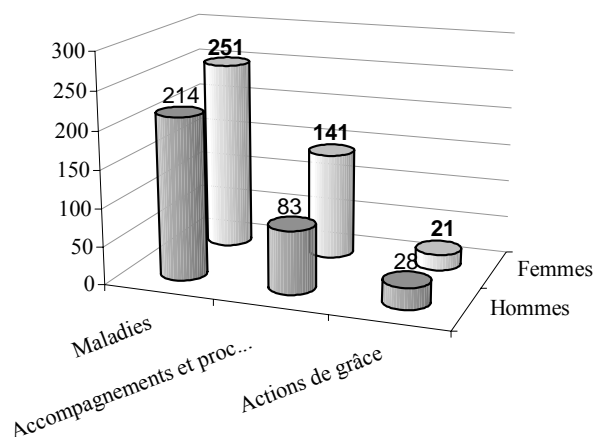


Figure 3 : Motifs pèlerins différenciés selon le sexe

	Hommes	Femmes
Maladies	214	251
Accompagnements et procurations	83	141
Actions de grâce	28	21

La féminisation du pèlerinage marial ne devrait donc rien à la Vierge mais bien à l'organisation socio-culturelle de la cellule familiale. Il serait intéressant, à ce titre, de comparer ces données avec celles de pèlerinages à d'autres saints pour constater si cette féminisation est générale et explicable par un tel schéma de type domestique. Une première approche superficielle des sources ne nous a cependant pas permis d'établir d'inventaires significatifs et nous ne connaissons pas de travaux présentant de telles informations. La comparaison chiffrée nous est dès lors impossible.

Il convient alors, dans un deuxième temps, de ré-envisager les données en excluant les accompagnateurs/-trices et les personnes chargées d'une procuration pour ne prendre en considération que les miraculés. L'élimination de ce biais manifeste que représente l'accompagnement, pour notre étude relative à l'influence de l'identité mariale sur la nature du pèlerinage féminin, devrait permettre de vérifier si apparaît une éventuelle

différenciation entre hommes et femmes lors des guérisons miraculeuses de leurs affections respectives. Ce second niveau d'analyse fait ainsi surgir les questions suivantes : voit-on les hommes et les femmes se rendre dans les sanctuaires marials pour des raisons différentes ? les corps des uns et des autres sont-ils offerts de la même façon au pouvoir guérisseur de la Vierge ? les pèlerins lient-ils le sort de leurs corps souffrants au bon vouloir de la Mère de Dieu pour des motifs qui dépendent de l'identité de celle-ci en tant que figure féminine ? La figure 4 montre que le taux de masculinité reste, parmi les miraculés, relativement semblable à celui de notre échantillon global. Les femmes semblent donc toujours plus nombreuses que les hommes. La féminisation de la pratique pèlerine qu'une première approche avait déjà révélée se confirme donc. Mais cette féminisation est-elle pour autant due à la Vierge ?

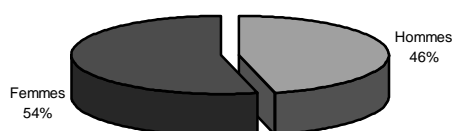


Figure 4 : Proportion hommes/femmes sur les seuls miraculés

L'agencement binaire des données chiffrées selon le couple « hommes/femmes » ne fait en réalité pas émerger de singularités dans les motifs entraînant les uns et les autres sur les routes de pèlerinage (cf. figure 5). Lorsque l'on compare les troubles qui poussent ces corps en souffrance à implorer les Vierges miraculeuses, on constate qu'hommes et femmes viennent pour des raisons semblables à deux exceptions près. Les problèmes herniaires touchent une population avant tout masculine puisque les hommes représentent 83% des malades venus implorer une guérison pour cette affection¹⁵. D'autre part, les troubles relatifs à l'enfantement et à ses suites concernent – on le comprend – exclusivement les femmes. Encore faut-il se rappeler, toutefois, qu'ils ne concernent que 9 cas dits miraculeux sur 467 ! On remarquera donc que les problèmes liés aux grossesses et aux complications survenant après un accouchement sont peu nombreux dans ces sanctuaires où la figure sainte est pourtant honorée en tant que « Mère ». Il convient néanmoins de souligner deux exceptions à cette constatation :

¹⁵ Si une part non négligeable de ces hommes doit ces « ruptures » ou hernies à un effort violent, la plupart en souffrent depuis leur tendre enfance. On comprend alors difficilement pourquoi cette affection semble être une affaire d'hommes.

Pèlerinages à la Vierge, pèlerinages de genre ?

deux sanctuaires marials sont, dans les Pays-Bas, exclusivement consacrés aux futures mères ou à celles qui aspirent à le devenir. Ainsi, le sanctuaire de Laeken, près de Bruxelles, possède une précieuse relique mariale – un fil de soie que la Vierge aurait utilisé pour délimiter le périmètre de l'église – que les femmes stériles baisent dans l'espoir de devenir fécondes et que les parturientes en danger font toucher par un objet intermédiaire pour être déliées de leurs souffrances¹⁶. L'église Saint-Géry, toujours à Bruxelles, célèbre de son côté chaque semaine une messe fréquentée par les femmes enceintes de la ville qui escomptent ainsi une heureuse délivrance¹⁷. Malheureusement, nous ne possédons aucune donnée sur les pèlerins et dévots visitant ces lieux. Nous devons nous borner à observer que si leur existence démontre une possible spécialisation mariale dans des questions relatives à la maternité, le caractère exceptionnel de ces lieux de dévotion mariale ne permet de tirer aucune conclusion significative.

De cette analyse sérielle, il faut donc conclure, avec beaucoup de précautions, que si le pèlerinage se féminise manifestement, la Vierge n'exerce apparemment pas d'influence spécifique sur les pratiques pèlerines féminines dans ses sanctuaires des Pays-Bas méridionaux et de la principauté de Liège au XVII^e siècle, puisque la nature des guérisons ne diffère pas significativement – si ce n'est pour les grossesses et les problèmes herniaires – selon le sexe. La Vierge accorde ses bienfaits naturels à un très large spectre de malades et d'infirmités tant hommes que femmes et attire les uns et les autres pour des raisons extrêmement variées dont une seulement concerne spécifiquement les femmes, dans un nombre particulièrement faible de cas qui plus est. Nous devons donc observer, à ce stade de l'analyse, qu'il n'y a généralement pas de liens entre Vierge et pèlerines, entre culte marial et expression de genre...

¹⁶ « [...] & on toucha un autre filet à ce Filet céleste que l'on envoya à cette dame, qui eut les mêmes effets qu'elle pouvait souhaiter, car ayant seulement baisé ce filet, elle eut un heureux accouchement » (Q. HENNIN, *Trophée de la religion catholique après la défaite des infidèles dans les Pays-Bas par l'empereur Arnulphe roy de Bavière l'an 895. Érigée à la Reine du Ciel par deux Vierges, sœurs de Hugue duc de Germanie et de Lorraine enseveli au Lacq sous la ruine des Normans dédiée à son Alteze Electorale de la Duchesse de Bavière. Princesse royale de Pologne*, Bruxelles, J. Strijckwant, 1694, p. 94–95).

¹⁷ « Quippe Septentrionalis arae summae regio altero sacello clauditur, quod insuper Deiparae, septenis dolorum aculeis saucia, consecratum est. Hic singulis sabbatis solemnibus caerimonia Sacrum peragitur, praegnantibus ex urbe tota feminis aequè frequentatum ac salutare » (O. ZYLIVS, S.J., *Historia miraculorum B. Mariae Silvaducensis, iam ad D. Gaugerici Bruxellam translatae*, Anvers, Plantin, B. Moretus, 1632, p. 364). Nous soulignons.

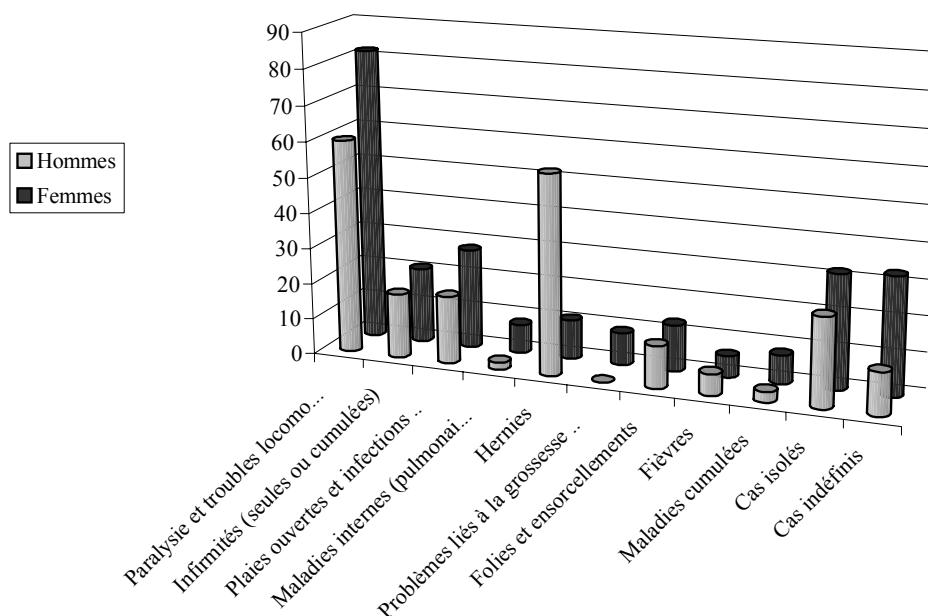


Figure 5 : Distribution des différentes affections selon le sexe des malades miraculés

	Hommes	Femmes	Rapport de masculinité
Paralyse et troubles locomoteurs	60	82	42%
Infirmités (seules ou cumulées)	18	21	46%
Plaies ouvertes et infections de la peau	19	28	40,4%
Maladies internes (pulmonaires, digestives, ...)	2	8	20%
Hernies	56	11	83%
Problèmes liés à la grossesse et aux suites de l'accouchement	0	9	0%
Folies et ensorcellements	12	13	48%
Fièvres	6	6	50%
Maladies cumulées	3	8	27%
Cas isolés	25	32	44%
Cas indéfinis	12	33	26,6%

Pèlerinages à la Vierge, pèlerinages de genre ?

Puisque l'analyse quantitative ne permet pas d'établir un lien clair entre la Vierge et ses pèlerines, il devient nécessaire de s'attacher au discours lui-même. Or celui-ci, par sa nature, rend peu aisée toute étude de genre. Ces récits, la plupart du temps réduits à leur plus simple expression, se suivent, monotones et stéréotypés à l'extrême, mais finalement convaincants par leur réitération¹⁸. En égrenant les noms des miraculés et les périls dont ils ont été sauvés, tous font entendre, cas après cas, le pouvoir de guérison de la Vierge qui « guerist ce que n'est guerissable¹⁹ » et son efficacité à sauver les corps malades autant que les âmes perdues. Cette littérature est donc rythmée par le motif récurrent de l'agression corporelle et spirituelle qui nécessite l'intervention mariale et fonde la nécessité de son argumentation sur la tension dramatique, l'inquiétude incontrôlable, le sentiment d'impuissance que ces agressions provoquent. C'est la peur et la certitude que la toute-puissance divine se manifeste en faveur des bons catholiques²⁰ qui forment la trame de ce discours, ne laissant pas, ou peu, de place à d'autres considérations parmi lesquelles on pourrait espérer voir poindre des questions « féminines ». Ainsi, l'*Avis au lecteur*, qui est l'occasion pour l'auteur de donner au dévot une série d'explications sur la manière de lire ce qui va suivre et de pratiquer la dévotion mariale qu'il propose, n'est jamais un *Avis à la « lectrice »*. L'auteur ne présuppose pas un usage typiquement féminin du livret de pèlerinage, ne s'adresse pas à un lectorat dont il prendrait en compte la composante féminine et ne différencie pas, dans la description des guérisons et l'expression des miracles, les bénéfices obtenus par la partie féminine de la population pèlerine. Le lecteur rencontre bien, lorsque l'auteur opère des regroupements typologiques des maladies exposées, l'une ou l'autre allusion à des troubles féminins – tels des chancres au sein ou des pertes de sang à la suite d'un accouchement difficile – qu'il distingue par souci de clarté et de classement mais qui ne sont jamais l'occasion de réflexions sur les spécificités de ces troubles et de celles qui en souffrent. À ce jour, n'a été relevée qu'une brève allusion relative aux femmes en

¹⁸ Carl HAVELANGE, *Les Figures de la guérison (XVIII^e–XIX^e siècles) : une Histoire sociale et culturelle des professions médicales au pays de Liège*, Paris, 1990, p. 141.

¹⁹ Philippe NUMAN, *Histoire des miracles advenus n'aguères...*, 1613, chant inaugural adressé à Marie, f. *3, v^o.

²⁰ « La Mère de Dieu est la mère des vivants, demandons-lui une vie & santé permanente, & elle nous l'obtiendra de son fils Jesus avec un comble d'immortalité de gloire, si toutefois nous lui demeurons fidèles en service jusqu'à la mort » (*Miracles, graces et guerisons merveilleuses, que Nostre Dame de Consolation a daigné de faire & eslargir à plusieurs personne affligées, en sa chapelle lés Luxembourg, bastie & dediée en son nom, par les P. de la Compagnie de Iesus, arrivez depuis 14 ans en ça et nommément cette année 1640*, Trèves, H. Reulandt, 1640, p. 92).

tant que groupe social caractérisé par son genre. Celle-ci est insérée à la fin d'une série de courtes interpellations à la Vierge pour qu'elle secoure les misérables, aide les désolés, récrée les tristes, prie pour le peuple, subvienne aux besoins du clergé et, enfin, intercède pour le « dévot sexe féminin²¹ ». Voilà qui est peu.

Le constat est clair : la question du pèlerinage marial sous l'angle du « genre » dans le cadre des Pays-Bas méridionaux et de la principauté de Liège au XVII^e siècle mène visiblement à une impasse. Il convient dès lors de se demander pourquoi... La première piste à explorer tient aux fonctions thérapeutiques de type généraliste qu'offre la Vierge²². Sa place à la tête de la hiérarchie céleste en fait une guérisseuse polyvalente, à la palette de guérisons bien plus large que celui des autres saints. Elle soigne les paralysies, les fractures, les hernies, les problèmes de cécité, de surdité, de mutité, les troubles digestifs, les rhumatismes, les maux de têtes, sauve des noyades, éteint les incendies et montre ses bienfaits dans nombres de cas qui ne sont pas spécifiquement féminins. Elle attire ainsi indifféremment hommes et femmes, égaux devant la maladie et le danger, soucieux d'obtenir une grâce qui les libérera de leurs maux. Par ailleurs, le culte à Marie, Vierge et Mère, n'entretient aucun lien évident avec les maux et complications spécifiques qu'engendrent les corps des femmes. Il faut vraisemblablement l'expliquer par le fait que les problèmes typiquement liés à la physiologie féminine tels que la stérilité, les accouchements difficiles ou leurs suites, de même que les difficultés qu'entraîne l'allaitement sont déjà largement pris en charge par d'autres saints et saintes²³. Nombreux sont les patrons qui protègent femmes enceintes et parturientes, dont la moindre n'est pas Marguerite d'Antioche, sortie indemne du ventre du dragon. À celle-ci, on peut ajouter quantité d'autres noms parmi lesquels, entre autres, ceux des saints Edmé, Éleuthère, Honorine, Pierre de Vérone ou Raymond Nonnat. Nombreux sont ceux également qui veillent à remédier à la stérilité conjugale. D'autres, enfin, calment les chancres aux seins ou sont censés empêcher le tarissement

²¹ *Abrégé des Miracles, des grâces et merveilles, avenues à l'intercession de la glorieuse Vierge Marie honorée à Montaignu...*, 1664, Adresse à la Vierge, p. 6.

²² HAVELANGE, p. 140 ; Solange T'KINT, *Maladie, guérison, dévotion populaire : les Livrets de pèlerinage aux saints guérisseurs aux XVII^e-XVIII^e siècles : la sainte Vierge, saint Hubert, sainte Rolande et saint Roch*, U. de Liège, mémoire de licence inédit, Histoire, 1990, p. 75.

²³ Annick REUTER, « Les saints protecteurs de la maternité en Ardenne et Luxembourg », *Naître autrefois : Rites et folklore de la naissance en Ardenne et Luxembourg [exposition Musée diocésain en Piconrue à Bastogne, du 20 juin au 17 octobre 1993]*, Bastogne, Musée en Piconrue et Bruxelles, 1993, p. 21-28.

du lait²⁴. Les patrons spécialistes en ces matières abondent donc et une intervention mariale ne se justifie pas.

En outre, si Marie est une figure sainte clairement sexuée, elle peut difficilement, nous semble-t-il, être le lieu de détermination du « genre » féminin, à tout le moins pour la période qui nous concerne. Tout dans la définition doctrinale patiemment élaborée au cours des siècles l'empêche d'assumer cette fonction. Elle incarne, au contraire, une série de contradictions biologiques et naturelles qui l'éloignent radicalement de la femme ordinaire puisqu'elle est à la fois mère et vierge, héritière d'Ève et exempte du péché originel... Elle est en réalité une femme juive qui, progressivement, a radicalement été détachée de sa condition au fil d'une très longue construction spirituelle et théologique. L'Immaculée Conception, la Conception virginale, l'Assomption... la séparent du reste de l'humanité, l'idéalisent et la rendent définitivement irréaliste ! Alphonse Dupront a ainsi montré qu'elle est une représentation sacrée du principe féminin, inscrit dans la transcendance au mépris des lois naturelles²⁵. Les livrets de pèlerinage n'ont d'ailleurs cessé d'affirmer la dissociation de la Vierge d'avec le monde terrestre, l'érigent en « abrégé des perfections divines²⁶ », détentrice de l'important pouvoir surnaturel de secourir l'humanité en toute nécessité... Le rôle attribué au personnage marial s'ancre en effet dans cette attente : la Vierge doit être, avant toute chose, une source de salut pour l'humanité toute entière, une figure libératrice qui offre à la masse indifférenciée des fidèles, par sa maternité peu commune, une renaissance spirituelle. L'iconographie et la littérature du XVII^e siècle en attestent. Si au XIX^e siècle, il est vrai, canivets et livrets de dévotion, utiles relais pour l'édification morale de la société catholique, tendront à dépeindre la Vierge sous les traits de la mère de famille et de l'épouse exemplaire, servante humble maniant le balai ou travaillant de l'aiguille auprès de son mari et de son fils, il n'en va pas de même à l'époque qui nous intéresse. Les thèmes qui dominent cette période de Réforme catholique sont indéniablement ceux de sa toute-puissance sur l'adversaire hérétique que, victorieuse, elle foule aux pieds. Immaculée Conception, victoire sur le mal absolu et couronnement au ciel seront donc les principales articulations d'une rhétorique

²⁴ Nombre d'entre eux, il faut le noter à titre indicatif, n'ont jamais existé et ne doivent leur nom qu'à des calembours évocateurs. Voyez ainsi les noms des saints Mammès, Phallier ou Génitour...

²⁵ Alphonse DUPRONT, *Du Sacré. Croisades et pèlerinages. Images et langages*, Paris, 1987, p. 167 et suiv.

²⁶ Les P.C.C.D.H. [= les pères capucins de Huy], *Recueil des grâces et faveurs...*, 1666, p. 2.

spirituelle, théologique et iconographique qui veut proclamer l'immense pouvoir de cette Reine de Victoire. Le temps est alors à l'exaltation d'un catholicisme glorieux et triomphant : c'est sur ces exigences apologétiques que devait inévitablement se mouler la Vierge des pèlerins ! Par ailleurs, le type de la Sainte Famille ou « Trias humanas » qui met en scène Marie, Joseph et Jésus représentera de manière rarissime la Vierge dans la position de la femme laborieuse qu'affectionneront les siècles suivants. La Mère de Dieu reste, évidemment, le modèle de l'idéal virginal qu'elle est depuis l'antiquité chrétienne. À Luxembourg, par exemple, elle attire autour d'elle des processions de garçons et de filles, chandelles à la main pour les premiers et couronnes de fleurs sur la tête pour les secondes, venus offrir à la « Vierge des vierges » un cierge en signe de piété²⁷. Il faut remarquer cependant que c'est bel et bien la « Jeunesse de l'un & l'autre sexe²⁸ » qui voue à Marie un culte important pour son corps intouché. Cette observation semble donc suggérer que Marie participe, en tant que figure symbolique, à la construction de cette identité sociale, culturelle et religieuse qu'impose la virginité mais ne la réduit pas à la seule obligation féminine²⁹ ! La jeune fille – et en particulier la jeune religieuse – sera, il est vrai, spécialement invitée à se conformer aux valeurs d'humilité et d'obéissance qu'incarnent la Vierge, mais cette thématique n'est qu'un des moindres aspects d'un discours marial qui, au XVII^e siècle, la dépasse très largement...

Si la Vierge est donc louée à l'époque de la Réforme catholique comme « Dame », « Épouse » ou « Fiancée », elle reste, dans les sanctuaires où elle est honorée, le réceptacle d'aspirations tant masculines que féminines. La population qui fréquente ses sanctuaires a beau être composée d'une majorité de femmes, il semble que cela soit davantage pour des questions d'organisation domestique qu'en raison de la nature même du personnage de la Mère de Dieu. Les Vierges miraculeuses n'apparaissent donc manifestement pas comme l'argument principal d'une grammaire socio-culturelle définissant les identités des femmes par le biais de la pratique pèlerine. Il paraît donc utile de déconstruire le vieux préjugé qui fait de la Vierge, en tous lieux et à toute époque, la « Femme », prototype féminin par excellence, honorée par des femmes qui aspireraient, sous la contrainte ecclésiastique et contre toutes les lois de la nature, à lui

²⁷ *Miracles, grâces et guérisons merveilleuses, que Notre Dame de Consolation...*, 1640, p. 44–46.

²⁸ *Histoire de Notre-Dame de Luxembourg...*, p. 4.

²⁹ Sur les questions virginales, relevant d'une problématique complexe et protéiforme, voir Anke BERNAU, Ruth EVANS et Sarah SALIH éd.s., *Medieval Virginites*, Cardiff, U of Wales Press, 2003.

Pèlerinages à la Vierge, pèlerinages de genre ?

ressembler... La présente réflexion demeure toutefois de l'ordre du cheminement tâtonnant au cœur d'un discours rigide et stéréotypé. Aussi la pléthorique littérature mariale de ce XVII^e siècle mériterait-elle une étude fouillée projetant une lumière nouvelle sur cet important questionnement.